

Patagonie

Nord de la Patagonie. Décembre. Hautes falaises blanches à l'infini, plantées devant l'immensité de l'Atlantique depuis vingt millions d'années. Péninsule, terre d'avant la terre, lieu de rendez-vous immuable et séculaire pour une faune fascinante. Baleines franches, éléphants de mer, pétrels géants, orques, otaries à crinières, manchots de Magellan...

Valdès est un monument naturel. Au cœur de ses grandes murailles de calcaire sont enchâssés des milliards et des milliards de coquillages fossilisés, d'alluvions friables, accumulés au cours des âges, bien rangés en strates régulières. Au niveau du regard, une première rencontre : le dessin parfait du squelette, presque entier, d'une grande baleine fossile. Le doigt suit l'énorme mâchoire, longe la colonne vertébrale, atteint la naissance de la queue. Il faut s'éloigner de la falaise de quelques pas. Les différentes teintes de la roche, des ocres bruns, gris ou beiges, renforcent l'effet de surprise : le minéral a conservé en lui toutes les formes de l'animal. Le corps du grand cétacé, encore intact, semble avoir traversé les siècles pour mieux nous raconter l'histoire de Valdès.

Depuis la nuit des temps, Valdès n'échappe pas à une éternelle loi physique. Telles des haleuses aux mouvements réguliers, les vagues de l'océan sapent les bases des fragiles falaises, les rongent et les érodent irrémédiablement. De temps à autre, des pans entiers de sédiments crayeux se détachent et s'effondrent avec fracas sur les plages et dans la mer. Il y a une quinzaine d'années, près de cinq cents lions de mer ont péri, ensevelis sous une masse phénoménale de roches sédimentaires tombées de la falaise. Il ne reste du drame qu'un énorme monticule, une sépulture anonyme occupée désormais par une colonie de goélands dominicains. La nature a horreur du vide.

Été austral. Soleil sanglant, plages qui s'embrasent au pied de Punta Delgada, extrémité sud de la péninsule. Falaises fluorescentes. Sur les langues de rochers, les algues mouillées se teintent de vert émeraude. Mer et ciel évoluent d'un bleu turquoise limpide vers un bleu marine profond et puissant. Vent tiède, léger, qui a traversé les grandes steppes patagoniennes pour venir épouser Valdès. Des huîtres noirs volent au ras du sable et lancent leurs cris aigus. Leurs appels de parades se répercutent et résonnent sur les parois en flammes, deviennent en écho des millions d'appels. Au bout d'une grève, revêtus de leurs soutanes noires et blanches, des cormorans impériaux, en assemblée face à l'océan, processionnent avant la nuit.

La mer se calme, les vagues s'étirent, se font lascives. Elles viennent plus lécher les plages qu'avec une parcimonie régulière. L'écume roule sans hâte sur les rochers, et le vent l'emporte en millions de flocons. Les eaux de l'Atlantique se retirent. Le jusant libère peu à peu les plages. Entre les longues bandes de rochers, il ne reste plus qu'un réseau aléatoire de canaux naturels aux eaux transparentes.